**Cours 1 : LE ROMAN : APPROCHE HISTORIQUE**

* 1. **Le roman et le récit du XVIII siècle au XXI siècle**

**Sensibilité et raison des Lumières**

* ﻿﻿Le roman moderne constitue le moyen d'expression de la bourgeoi-sie. Les conversations des salons du xviIf siècle se prolongent dans les échanges par lettres : la forme épistolaire permet à Montesquieu et à Choderlos de Laclos d'exprimer leur scepticisme et la relativité des points de vue. Les contes philosophiques de Voltaire constituent des leçons amères de l'expérience illustrant des conceptions philosophiques.
* ﻿﻿Les romans picaresques et d'apprentissage mettent en scène un personnage jeune et naïf au début du roman qui, par son expérience de la vie, évolue. Ceux de Marivaux et de Lesage passent en revue la société au gré d'une observation critique et humoristique.
* ﻿﻿Les romans de l'abbé Prévost, de Bernardin de Saint-Pierre et de Rousseau allient le réalisme à l'idéalisation moralisante. Ils fondent une nouvelle sensibilité, avec un goût pour les scènes attendrissantes et une certaine complaisance dans la mélancolie.

**Un point de vue « réaliste » sur la société**

* ﻿﻿Les écrivains romantiques et réalistes soulèvent avec acuité les injustices de la société touchant les « misérables » (Hugo) et les femmes (Thérèse Raquin de Zola et Indiana de George Sand).
* ﻿﻿Rejetant le lyrisme et l'idéalisation, les réalistes (Maupassant, Balzac, Flaubert, Stendhal) veulent représenter fidèlement l'expansion des villes modernes, l'ambition et l'échec (avec Rastignac dans Le Père Goriot de Balzac). Les descriptions fortement documentées laissent poindre l'ironie de l'auteur : Maupassant dénonce la mesquinerie des paysans et Flaubert pratique un « réalisme subjectif » égratignant la bourgeoisie. Dans sa Comédie humaine, Balzac se veut l'historiographe (le critique) de la vie privée en prétendant concurrencer l'état-civil.
* ﻿﻿Les écrivains naturalistes (Zola, les Goncourt) s'attachent à reproduire le langage vrai des couches populaires.

**Entre rêve et engagement**

* • Le foisonnement des intrigues enchevêtrées, le sens de l'autocritique et de la dérision ou encore le refus de la chronologie du récit traditionnel peuvent caractériser les œuvres de Proust (À la recherche du temps perdu, 1913) et de Gide (Les Faux-Monnayeurs, 1925). Proust crée une œuvre autobiographique où les sensations physiques font naître les souvenirs.
* Le pape du surréalisme, André Breton, tend à réhabiliter chez l'homme la raison et l'imagination, la réflexion et le rêve. Ses romans Nadja (1928) ou L'Amour fou

(1937) sont des outils de libération. L'amour et le hasard mènent au surréel qui libère le désir.

* • Après-guerre, le roman s'ancre dans les événements historiques avec les sommes romanesques de Duhamel, Roger Martin d Gard, Jules Romains et les récits politiques d'André Malraux ou existentialistes de Jean-Paul Sartre, Albert Camus et Simone de Beauvoir qui célèbrent l'actien individuelle comme garante de la liberté.

Les individus créent le sens et l'essence de leur vie par leur action et leur courage.

La question de l'éthique est au cour des œuvres de Camus, Saint-Exupéry ou Gary, mise en perspective par le voyage.

**Vers de nouvelles écritures**

• Théorisé par Alain Robbe-Grillet et Nathalie Sarraute, le Nouveau Roman se caractérise par une esthétique de la répétition et de la variation : sa composition est aléatoire et sérielle. Le personnage, réduit au degré zéro, est entré dans l'ère du soupçon. Les descriptions très approfondies des objets émaillent le Nouveau Roman, parfois qualifié de « littérature objective ».

Cette « école du regard » rappelle le « néoréalisme » du roman oulipien de Georges Perec, *Les Choses*. L'Oulipo

joue avec le langage en lui imposant des contraintes précises parfois empruntées aux règles mathématiques et s'appuie sur la parodie née du quotidien pour si prendre le lecteur: ainsi, Perec écrit un roman intitulé *La Disparition* sans la lettre « E ».

• La violence des guerres ne cesse de hanter le roman contemporain (Échenoz, Lemaitre, Japrisot). Le roman contemporain peut être en prise directe avec la réalité sociale (Mathieu), qu'il questionne dans une écriture intimiste (de Vigan). Il peut refléter le langage et les problèmes contemporains : les réfugiés (Gaudé) ou la condition féminine (Colombani, Slimani, Ernaux).